

relativement pauvre en artefacts. Au cours du sondage, nous n’avons récolté que quelques tessons de poterie très fragmentés, dégraissés à la chamotte et très friables.

Il est à noter que des contraintes de temps ne nous ont pas permis d’étendre la tranchée de sondage sur la partie de la butte intérieur du site. Il n’est donc pas possible, en l’état des connaissances, de savoir s’il y avait une muraille en élévation sur cette butte.

**6.9.3. Données historiques**

Dans la littérature historique, il n’y a presque pas de référence concernant le village de Dalafi avant la destruction de son *tata*. Selon Mamadou Ba, le *tata* aurait été bâti par un de ses ascendants nommé Sanchio Ba. Sanchio Ba était père de Souleyman Ba, lui-même père de Karim-Souleyman Ba. C’est Karim-Souleyman Ba qui était chef de Dalafi quand les premiers Européens arrivèrent dans la localité. Ce Karim-Souleyman Ba est fort probablement le Karimou, entièrement dévoué à Ousman Gassy, que les colonnes françaises ont rencontré lorsqu’elles allaient à la confrontation avec Mamadou Lamine (Galliéni 1889 : 510). La tradition orale semble avoir associé le *tata* à Karim-Souleyman Ba et on parle donc du *tata* de Karim-Souleyman Bah. Toutefois, il semble que la construction du *tata* se soit faite quand Sanchio Ba était chef (enquête J.A. à Dalafi, 14/01/2017).

Le village de Dalafi, orthographié Dalafin sur la carte de Rançon (1894 b : 432, fig. 5.2), est très peu référencé dans la littérature historique. Selon Rançon, le *tata* de Dalafi a été détruit par Mahmadou-Fatouma, chef du Sandougou et allié de Mamadou Lamine (Rançon 1894 b : 590). Cette information tend à confirmer l’allégeance des chefs

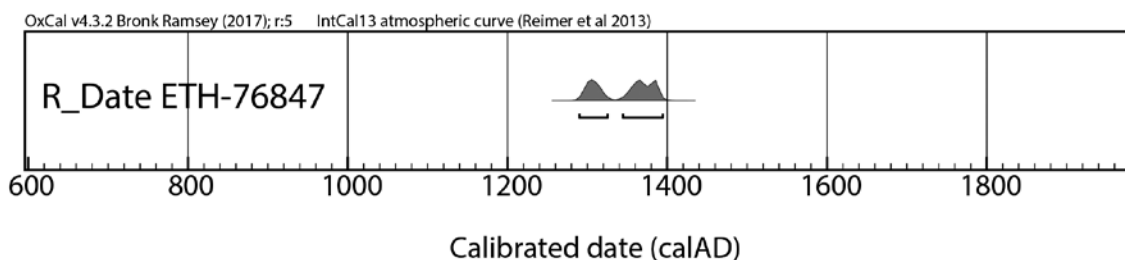
de Dalafi aux almamy du Boundou, d’où la destruction de leur village par un allié de Mamadou Lamine. Cette destruction intervint alors que Mamadou Lamine était déjà probablement réfugié à Dianna. On peut donc la situer en mai 1886.

**6.9.4. Datation**

Dans le fond du fossé, à l’interface des couches c et d, nous avons prélevé un échantillon de charbon (ETH-76847). La datation radiocarbone de cet échantillon a fourni un âge de 632 ± 20 BP, soit une date comprise au 13<sup>ème</sup> - 14<sup>ème</sup> siècle AD (fig. 6.44). Cette date ancienne s’accorde mal avec les sources historiques écrites mais aussi avec la tradition historique recueillie auprès des habitants actuels à propos du *tata*.

**6.9.5. Bilan**

Malgré le caractère ténu des données dont nous disposons, il est possible de proposer une chronologie d’occupation du site de Dalafi : le site a connu une occupation au 14<sup>ème</sup> siècle, marquée par le fossé dont le tracé a laissé une empreinte sur le paysage. L’image satellitaire suggère que ce fossé fut circulaire. D’autres sondages dans d’autres secteurs pourront certainement le confirmer. Pour le moment, il est difficile de savoir quelle fut la fonction de ce fossé. Le fossé s’est comblé au fil du temps et nos fouilles limitées n’ont pas permis de savoir s’il était précédé par une butte servant de support à une muraille. Au cours d’une occupation ultérieure, dont les descendants occupent encore le site jusqu’à nos jours, un *tata* a été élevé. Mais il a été détruit au 19<sup>ème</sup> siècle par un allié de Mamadou Lamine. Les restes de ce *tata* ne sont plus visibles, et on peut penser que ses vestiges sont enfouis ou ont disparu



Site	Réf. labo	Dates BP	±	1σ 68.2%	2σ 95.4%
Dalafi	ETH-76847	632	20	1297-1315 25% 1356-1388 43.2%	1290-1325 38% 1344-1394 57.4%

Figure 6.44. Dalafi, date radiocarbone, sondage.

sous l'action de fortes pluies saisonnières. Les deux occupations, du 14<sup>ème</sup> siècle et subactuelle, que nous avons repérées, ont-elles un lien de continuité? Cela est très peu probable et seules des investigations supplémentaires, afin d'établir une chronologie d'ensemble du site, permettront de répondre à cette question.

## 6.10. Tambataguela

### 6.10.1. Localisation du site

Tambataguela (long. -11,88917; lat. 12,82361) est un lieu-dit, situé sur une petite colline à mi-chemin entre les villages actuels de Bembou et Medina Dantila, dont il est distant d'environ 2 km. C'est une zone de culture et d'approvisionnement en bois de chauffage pour les populations des villages de Medina Dantila et de Bembou. Sur la surface intérieure du *tata*, on trouve de nombreux arbres, des arbustes et une abondante végétation herbacée. Un aléa de terrain, la présence de nombreuses ruches d'abeilles africaines au sud-est du site, ne nous a pas permis d'achever le relevé de l'éboulis de la muraille.

### 6.10.2. Données archéologiques

Le *tata* de Tambataguela a une conformation irrégulière; ses diagonales mesurent de 100 à 110 m (fig. 6.47). La surface intérieure mesure environ 73 a et le périmètre

mesure environ 390 m. L'éboulis de la muraille est formé par des moellons de pierres latéritiques de toutes tailles, allant de la blocaille de quelques centimètres aux blocs de plus de 30 cm (fig. 6.45).

De prime à bord, l'appareillage des moellons semble désordonné, bien que les blocs soient posés et non jetés. Les assises de la fondation sont constituées par d'énormes blocs, le reste du mur étant constitué par des pierres de tout-venant. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'usage de mortier pour la liaison des moellons. Le volume de l'éboulis laisse supposer que la muraille était relativement peu élevée ou était complétée par une élévation en banco (fig. 6.46).

À l'ouest du *tata*, on observe une ouverture large d'environ 2,50 m, débouchant sur un aménagement de forme rectangulaire et mesurant environ 4 m × 2,5 m (fig. 6.48 et fig. 6.49). Cette ouverture est probablement une porte d'entrée aménagée, qui donne sur un vestibule intérieur. La fondation du mur de ce vestibule est formée par un alignement unique de moellons de pierre latéritique. Deux autres interruptions, dont une sur le côté nord et l'autre sur le côté est, sont visibles sur la fondation du vestibule.

Le matériel archéologique observable en surface, à l'intérieur comme à l'extérieur du *tata*, est principalement constitué de tessons de céramique (fig. 6.50). Ce sont des tessons peu épais, dégraisés à la chamotte et portant des



Figure 6.45. Tambataguela, vue des assises de la muraille.